Enquête « pratiques culturales » - Tournesol 2021

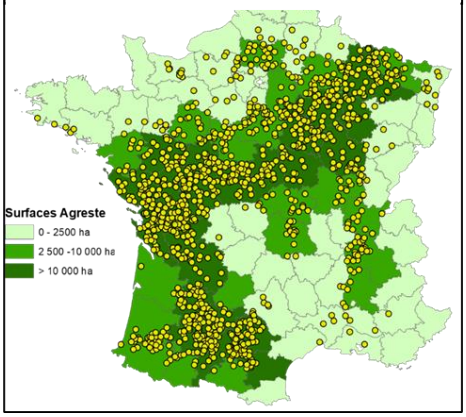
Résultats et recommandations de Terres Inovia

Version Nord-Est

Tous les 2 ans, Terres Inovia réalise une enquête sur les pratiques culturales en tournesol conduit en agriculture conventionnelle. En 2021, 1317 réponses ont été recueillies dans les différents bassins de production. Nous remercions vivement l'ensemble des agriculteurs qui ont participé à cette enquête.

Pour la zone Nord et Est, ce sont 407 parcelles saisies, soit une augmentation de 515 % par rapport à 2019, illustrant l'augmentation de la sole sur cette zone et l'intérêt grandissant que les agriculteurs portent à cette culture aux multiples avantages et soutenue par un prix de graines favorable.

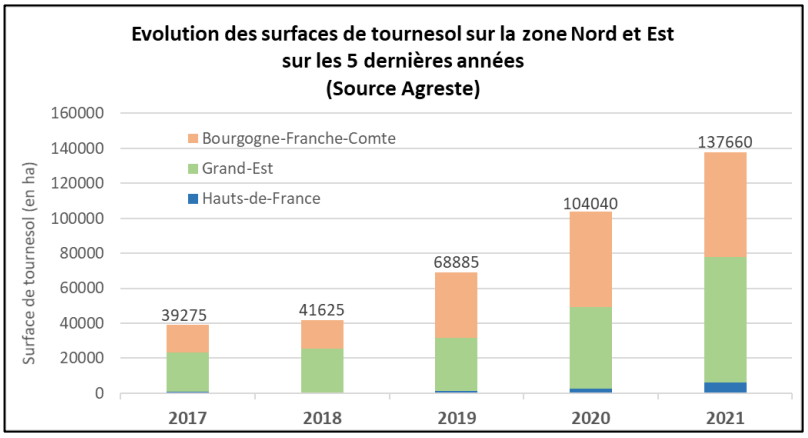
Répartition des fiches d'enquêtes et surfaces départementales 2021 (Source Agreste)



Augmentation de la sole tournesol amplifiée par des retournements de parcelles d'automne en 2021

Depuis 2018, les surfaces de tournesol de la zone Nord et Est sont en augmentation constante. Elles ont été multipliées par 3 en 4 ans et représentent maintenant 19 % de la surface française. En 2021, cette tendance haussière a été amplifiée par la baisse des implantations de colza, mais également à la suite de retournements de parcelles de colza et de pois du fait d'épisodes tardifs de gel. D'après l'enquête, 17 % des parcelles de tournesol ont été implantées après la destruction de parcelles de colza et 3 % de pois.

Evolution des surfaces de tournesol sur la zone Nord et Est sur les 5 dernières années (Source Agreste)



Le tournesol, culture supplémentaire pour diversifier son assolement

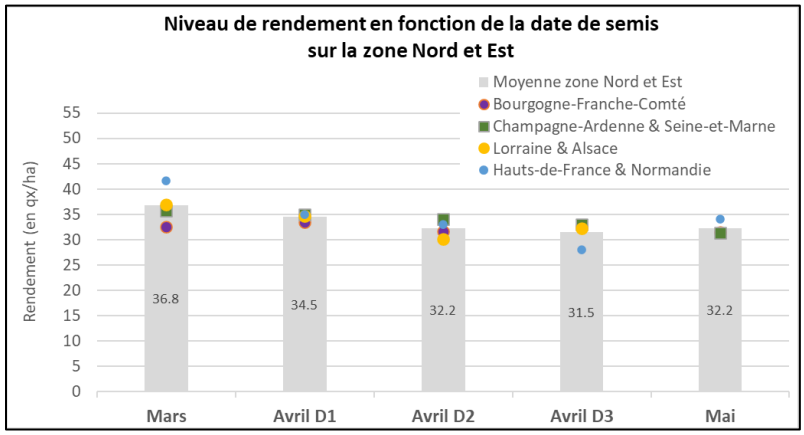
Le tournesol représente en moyenne 10 % de la SAU des exploitations enquêtées. Dans celles-ci, la diversité de cultures dans la rotation est importante. En effet, 54 % des parcelles ont 4 cultures différentes sur les 6 dernières années (34 % avec 5 cultures différentes). Sur la grande majorité des parcelles, le tournesol n'est implanté qu'une seule fois sur 6 ans. La diversité d'assolement et l'allongement des rotations permettent de réduire la pression des bioagresseurs de l'ensemble des cultures présentes sur l'exploitation. C'est une opportunité pour gagner en performance technico-économique de l'ensemble de l'exploitation.

Les précédents du tournesol sont majoritairement des céréales à paille pour 90 % des parcelles. A noter que les orges de printemps représentent 20 % des précédents (et même 37 % pour la Champagne-Ardenne). La succession de 2 cultures de printemps avec des programmes de désherbage différents et de larges possibilités de travail du sol en interculture peut être très intéressante pour gérer d'éventuels problèmes de désherbage des graminées résistantes, voire de certaines vivaces.

Bonne structure et réchauffement du sol, gages d'un démarrage rapide du tournesol

La pratique du labour est en diminution au profit du travail simplifié plus ou moins profond. 32 % des parcelles ont été implantées après un travail superficiel (dont 2 % en semis direct). La réduction de la profondeur du travail du sol peut être pratiquée, mais il est important de vérifier que la structure du sol est favorable. En effet, le tournesol est très sensible aux défauts de structure.

Les résultats montrent l'intérêt de semer précocement pour obtenir des rendements plus élevés et limiter les éventuels frais de séchage pour les secteurs Nord et Est. Cependant, il faut semer le tournesol sur un sol ressuyé et suffisamment réchauffé à 5 cm de profondeur (> 8 °C) pour obtenir une levée régulière. Pour 2021, la date moyenne de semis, pour les parcelles de l'enquête, est le 11 avril pour le Grand-Est et la Bourgogne-Franche-Comté. Elle est un peu plus tardive pour la zone Nord, le 19 avril.

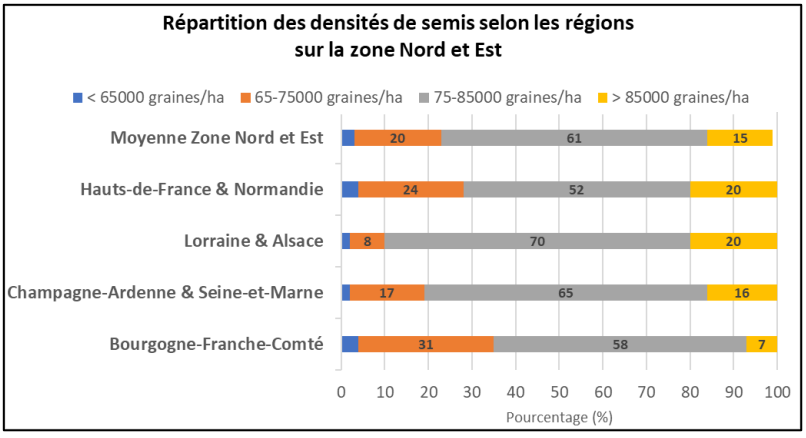


Pour limiter une récolte tardive, le choix de la bonne précocité des variétés est important et doit être adapté au contexte pédoclimatique de la parcelle. Selon l'enquête, 20 % des parcelles ont été implantées avec des variétés très précoces, 68 % avec des variétés précoces et 10 % avec des variétés mi-précoces. Le choix des variétés mi-tardives peut paraitre risqué dans notre zone et correspond à 2 % des parcelles.

Les semoirs monograine préférés avec une densité de semis qui peut être optimisée

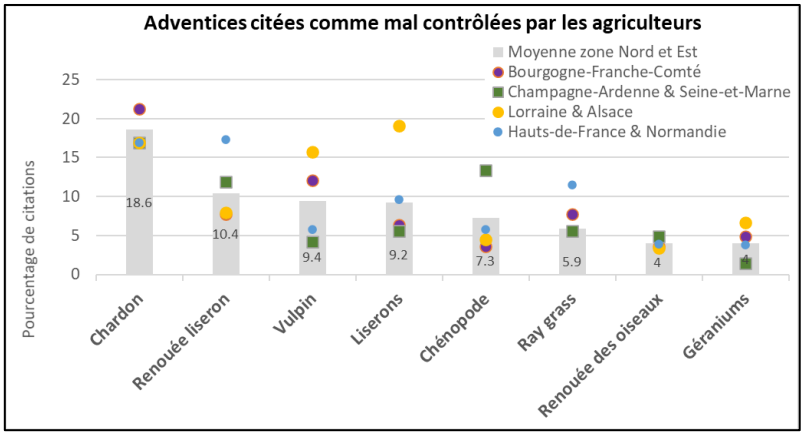
L'utilisation de semoir monograine permettant un positionnement homogène de la graine, ainsi qu'un bon rappuyage, est préférable. Dans l'enquête, 20 % des parcelles sont cependant semées avec des écartements inférieurs à 45 cm et donc avec des semoirs de céréales.

La densité moyenne de semis est de 77000 graines/ha, valeur homogène pour l'ensemble des secteurs Nord et Est. 15 % des parcelles sont implantées avec des densités supérieures à 85000 graines/ha et peuvent correspondre aux semis avec des semoirs de céréales. Ces données correspondent à une fourchette haute des conseils de densité de semis. En effet, l'objectif est d'obtenir un nombre de pieds levés aux alentours de 50 à 60000 plantes/ha. La densité pourrait donc être légèrement diminuées aux alentours de 70000 graines/ha pour les semis de précision.



Cependant et malgré les bonnes conditions en 2021, les agriculteurs ont constaté des manques assez nombreux pour 17 % des parcelles. Les attaques d'oiseaux étaient majoritairement la cause. Certaines de ces parcelles ont été partiellement ressemées. Ceci confirme la nécessité de trouver des solutions pour lutter contre les dégâts d'oiseaux.

Le désherbage mécanique à développer pour renforcer l'efficacité contre certaines adventices



Le désherbage chimique de prélevée est la base du désherbage du tournesol. Dans l'enquête, l'efficacité du désherbage est jugée bonne dans 75 % des parcelles (3 % sont considérées comme sales). La première adventice citée comme mal contrôlée est le chardon. Nous retrouvons ensuite des adventices spécifiques des cultures de printemps comme les renouées ou les chénopodes. Le vulpin et le ray grass sont également cités comme adventices mal contrôlées. Pour les parcelles fortement infestées par les adventices citées (chardon, renouées), le choix des variétés ClearField ou ExpressSun peut être une solution, mais ne doit pas être systématisé pour éviter l'apparition de résistances déjà présentes sur certains secteurs.

Le désherbage mécanique est aussi une solution. Cependant, l'enquête indique qu'il est peu utilisé. Seules 14 % des parcelles ont été binées. Quand les conditions météorologiques le permettent, le binage peut être facilement mis en place sur le tournesol grâce à un espacement entre rang le permettant.

Des apports et besoins limités en éléments fertilisants

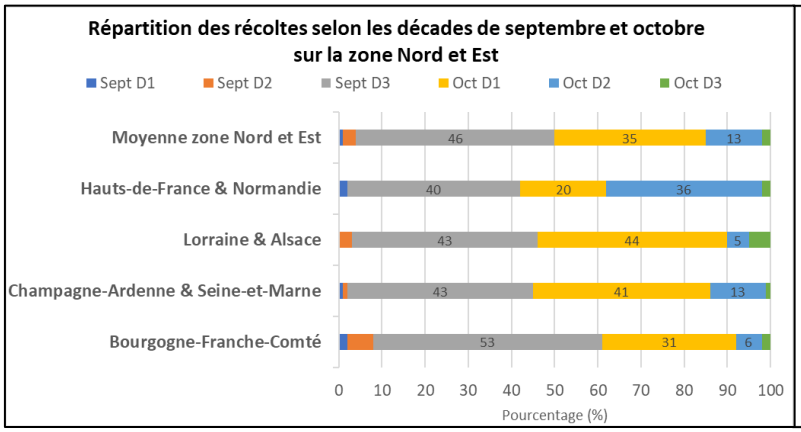
23 % des parcelles de l'enquête n'ont pas reçu d'engrais azoté (minéral ou organique). La quantité d'azote minéral apporté, hors impasse, est en moyenne de 57 unités. La majorité des apports d'azote est réalisée au moment du semis. Pour 16 % des parcelles, l'apport est même localisé au semis. Seules 17 % des parcelles reçoivent un apport d'azote en végétation.

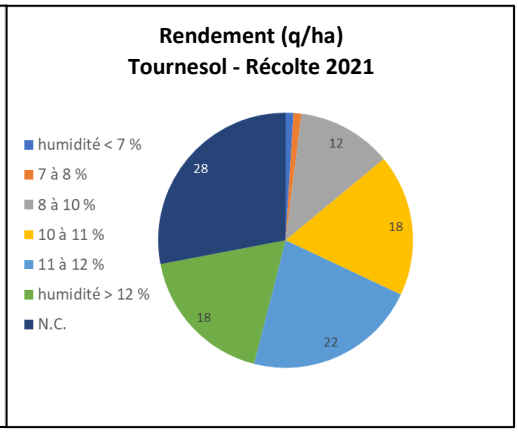
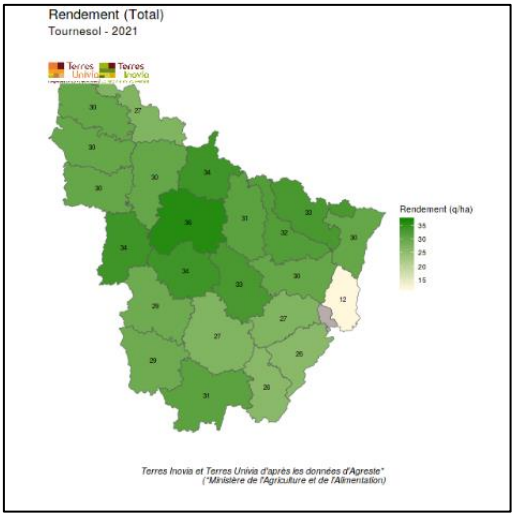
Concernant la fertilisation phospho-potassique, le nombre d'impasses est plus élevé. En effet, l'impasse de phosphore et de potasse est réalisée sur 46 % des parcelles de l'enquête. Cette impasse est même plus importante en potasse car seulement 36 % des parcelles ont reçu un apport d'engrais potassique. Le tournesol est peu exigeant en phosphore et moyennement exigeant en potasse. Pour décider de l'impasse, il est important de se baser sur des analyses de sol. Hors impasse, la dose moyenne apportée est de 55 unités de phosphore et 54 unités de potasse.

Le tournesol est sensible aux carences en bore. Dans les parcelles à risque (sols superficiels ou peu profonds, sols calcaires), un apport préventif peut être nécessaire à partir du stade 10 feuilles. Dans l'enquête, 30 % des parcelles n'ont pas reçu d'apport de bore. Pour celles qui en ont reçu, l'apport est réalisé en végétation pour 80 % des parcelles.

Une récolte tardive, mais avec un niveau de rendement très bon

En 2021, pour la zone Nord et Est, les dates de récolte s'étalent de la 3e décade de septembre à la 2e décade d'octobre. Les récoltes ont été tardives du fait des conditions fraiches et humides tout au long du cycle du tournesol. A noter que sur la zone Nord, la récolte a été particulièrement tardive. L'humidité moyenne des graines à la récolte a dépassé les 9 %, entrainant le recours aux séchoirs.





Pour les parcelles de l'enquête, le rendement sur la zone Nord-Est s'établit à 32,9 q/ha. Il est légèrement supérieur à l'estimation Agreste de la zone Nord-Est.